



La Lettre de MINERVE

La lettre trimestrielle de Minerve
est éditée par l'Association de l'Enseignement Militaire
Supérieur, Scientifique et Académique

Lettre n° 49 – Mars 2021

Éditorial du Directeur général et Président (par intérim),

Le Général de division André VAR.

L'assemblée générale vient d'avoir lieu par visio-conférence. Vous avez tous reçu la présentation qui a servi de support à cette réunion, avec sa mise à jour. Certains, de l'ordre d'une cinquantaine, ont pu y assister en se connectant directement. Vous êtes donc tous parfaitement au courant de la situation de l'association, des difficultés auxquelles elle fait face et de ses projets. Je n'y reviendrai donc pas.

Pour permettre à chacun de s'exprimer, la réunion virtuelle de l'assemblée générale n'a pas été conclusive et un bulletin de vote a été envoyé à tous, par courrier ou par Internet, pour élire les membres du conseil d'administration et voter les résolutions proposées. Ces bulletins doivent être renvoyés au plus tard pour le 4 avril. Les résultats vous seront adressés directement, ainsi que le nom de notre futur président qui sera élu par le nouveau conseil d'administration dès que possible.

Dans les circonstances difficiles actuelles, d'autant plus que le gouvernement vient de décider d'un renforcement des mesures sanitaires pour un tiers des Français, Minerve doit être confortée dans son action et ses projets. C'est pourquoi il est très important que vous marquez votre soutien et votre solidarité avec le conseil d'administration en renvoyant ces bulletins et en n'hésitant pas à nous communiquer vos avis-questions-remarques-suggestions. Nous n'avons pas d'autre moyen, pour l'instant, de nous assurer que nous répondons bien à ce que vous attendez de Minerve.

Sur un plan plus large, en tant que militaires, d'active ou plus anciens, notre culture et nos valeurs ne s'appuient pas sur les relations virtuelles mais au contraire sur l'homme et sur des

relations directes et concrètes. En ce moment c'est difficile et il nous faut nous adapter. Mais ne donnons pas dans la facilité en nous berçant de l'illusion que la technique pourvoira à notre besoin de solidarité et de contacts humains.

Certes, l'Internet et les messages électroniques apportent beaucoup et il faut encore mieux les employer, la marge de progrès est importante, mais ils ne compenseront jamais la voix d'un ami qui vient prendre de vos nouvelles ou vous faire part d'un projet. Il ne faut pas non plus délaisser ceux qui ne vont pas au même rythme ou qui ont des difficultés à suivre les changements. S'ils n'ont pas répondu «dans les temps», c'est peut-être qu'ils n'ont pas pu ou pas su le faire. Il faut aller vers eux par un autre moyen, plus traditionnel, et leur permettre de «raccrocher» ou au moins de ne pas se sentir délaissés.

Resserrons-nous et rassurons-nous en ravivant et intensifiant nos contacts personnels. Minerve vous offre pour cela un outil avec son annuaire électronique qui contient pour ses membres leurs coordonnées. Faites le petit effort de rechercher des amis perdus de vue et contactez-les pour prendre de leurs nouvelles. Outre le bonheur qu'un simple coup de fil peut apporter, cela aura l'avantage de vous faire mieux connaître votre site Internet et d'actualiser votre fiche personnelle en ligne.

Tous ensemble, résistons à la morosité ambiante, largement mise en avant par nos médias, et avançons non vers un avenir radieux mais vers une nouvelle normalité au contact des autres.

Le mot de la rédactrice en chef,

Commandant Isabelle Praud-Lion

Chers lecteurs, ce premier numéro de 2021 confirme une ouverture d'année intéressante pour notre association. La situation actuelle très délicate met, plus encore, en valeur la qualité de notre commandement. Le site internet de notre association s'est considérablement enrichi. Et votre Lettre a décidé de créer une rubrique « site de Minerve » pour attirer votre attention sur une partie de ses contenus: aujourd'hui, entre autres, le reportage photo des nouveaux locaux de l'EMSST.

L'édito du Colonel Fouquet confirme que l'EMSST s'adapte au mieux des conditions pour poursuivre les 2 cycles de formation.

L'importance de la formation des officiers par l'EMSST trouve de multiples échos. Ainsi, le colloque sur «L'imprévisibilité, une ambition pour le combat aéroterrestre» organisé par le CDEC au tout début du mois de février en donne des illustrations. Les actes du colloque seront publiés en mai sur le site du CDEC.

Minerve garde le contact avec les stagiaires de l'EMSST et vous trouverez, dans notre sélection, un aperçu encore incomplet des préoccupations auxquelles les stagiaires de l'EMSST sont attachés.

Bien cordialement.

Rédactrice en chef: CDT Isabelle PRAUD-LION – isabelle.praud-lion@jpl-sas.fr
Mise en page: Colonel (H) André MAZEL

Minerve est soutenue par la Fondation
Crédit Social des Fonctionnaires



Nouvelles de l'EMSST

Par le Colonel Jean-Michel Fouquet, directeur de l'EMSST

L'orientation des lauréats du concours d'admission 2020 à l'École de guerre s'est achevée le 28 janvier dernier avec la réunion, à Tours, de la commission d'orientation présidée par le général sous-directeur gestion de la DRHAT.

Cette période d'orientation a débuté en novembre dernier, notamment, du 16 au 20 novembre, au travers de la semaine d'orientation durant laquelle se sont déroulés les entretiens individuels entre les officiers lauréats, le bureau état-major de la DRHAT et l'EMSST. Compte tenu des contraintes sanitaires induites par l'épidémie de CoViD-19, cette semaine d'orientation s'est déroulée de façon «distante» en usant des moyens de vidéocommunication en dotation. À l'instar des orientations des promotions précédentes des futurs brevetés, cette semaine a permis d'identifier et de sélectionner les lauréats appelés à suivre une formation spécialisée (FS) ou à effectuer une scolarité au sein d'une école de guerre étrangère. La sélection évoquée s'appuie en effet sur des tests d'aptitude en langue (anglais, allemand, italien, espagnol), de positionnement (arabe et russe) ou de logique en langue anglaise tels que ceux pratiqués par certaines écoles de management, en fonction des desideratas de scolarité exprimés par les lauréats. Enfin, les lauréats volontaires pour effectuer une FS en recherche opérationnelle, ont prolongé cette semaine par des tests spécifiques réalisés les 23 et 24 novembre.

Tout comme les autres années, les 80 lauréats se répartissent entre 46 officiers de la filière «sciences humaines et relations internationales (SHRI)» et 34 de la filière «sciences de l'ingénieur (SI)». 24 formations spécialisées seront à pourvoir pour ce millésime (16 FS SI et 8 FS SHRI), la grande majorité d'entre-elles étant programmées sur l'année académique 2024-2025, complétées par 8 places au sein d'écoles de guerre étrangères (2 en Allemagne dès 2022 «la scolarité au sein de la Führungsakademie der Bundeswehr dure deux années, contrairement aux autres scolarités à l'étranger», 6 en 2023-2024).

Concomitamment, les travaux relatifs à la montée en puissance du diplôme technique de la filière emploi des forces (DT EMP) se sont poursuivis, notamment avec la demande d'accréditation de cette formation en tant que mastère spécialisé «planification et conduite des opérations aéroterrestres». Le dossier de demande afférent, constitué par l'EMSST avec l'appui de l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan (AMSCC «les Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan (ESCC) ont désormais pris le nom d'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan dans le cadre de la mise en œuvre du plan ESCC 2030'», a été soumis par cette dernière à la Conférence des grandes écoles le 18 février dernier. En effet, l'appellation «mastère spécialisé» étant une marque propriétaire de la Conférence des grandes écoles, la demande d'accréditation ne peut être portée que par un de ses membres. L'EMSST n'étant pas membre de cette conférence et la formation concernée ayant été bâtie dès son origine de façon similaire à une formation de mastère spécialisé, il a semblé logique de s'appuyer sur l'AMSCC et plus particulièrement l'École spéciale militaire de Saint-Cyr qui est la seule école de l'armée de Terre qui soit membre de la Conférence des grandes écoles.

C'est ainsi qu'une convention de partenariat a été établie, le 1^{er} février, entre l'AMSCC et le Centre de doctrine et d'enseignement du commandement afin préciser le partage des responsabilités.

La Conférence des grandes écoles a émis un avis positif à la demande d'accréditation. Ainsi, le mastère spécialisé «planification et conduite des opérations aéroterrestres» place désormais la formation du DT EMP au même niveau que celles dont bénéficient la plupart des lauréats du concours du diplôme technique.

La dette publique française devra être remboursée

Par le CDT BUSI Julien, stagiaire EMSST, en formation Contrôle de gestion/audit à la Sorbonne

La dette publique française s'est construite sur un déficit structurel systématique des comptes publics depuis 40 ans, le dernier solde positif du budget de l'État remontant à 1974.

Le ratio de dette publique est le rapport entre l'encours de la dette publique à une date donnée et le PIB (produit intérieur brut ie une mesure de la richesse nationale produite pendant une année). Ce ratio était de l'ordre de 20% à la fin des années 70, il est dorénavant aux alentours de 120% du PIB (Source: «lafinancepourtous.com» d'après l'INSEE). Sa progression a été régulière et elle a rencontré deux pics importants: d'abord en 2009, année au cours de laquelle la dette a crû de 14 points, puis en 2020 avec un bond de 20 points. Nous voyons là les deux «chocs» qui ont fortement marqué notre économie: la crise financière de 2009 et la crise sanitaire de 2020. Les crises économiques ont un effet ciseaux sur ces pourcentages car les deux grandeurs qui les composent sont impactées simultanément et dans des sens opposés. D'une part le numérateur du rapport augmente car l'encours de dette publique est amplifié par un fort déficit dû à un accroissement des dépenses en soutien à l'économie et à une décroissance des recettes. D'autre part le dénominateur diminue parce que le PIB décroît en temps de crise économique. En 2009, par exemple, l'encours de dette a augmenté de 237,7 Md€ et dans le même temps la France est entrée en récession avec un PIB de 2025 Md€ (Md€ 2014), en diminution de 60 Md€ par rapport au PIB de 2008. Le ratio de la dette publique s'est ainsi envolé, passant de 69% fin 2008 à 83% fin 2009.

L'histoire contemporaine de la dette publique française et son niveau dorénavant très élevé amènent à réfléchir à son traitement dans le futur. Les débats actuels sur un éventuel effacement – certains économistes et politiciens appelant à une annulation de la partie de dette détenue par la BCE (Banque Centrale Européenne) – ne doivent pas faire oublier l'essentiel: une dette doit par nature être remboursée. C'est un devoir à remplir obligatoirement vis-à-vis d'un créancier.

Cette vérité qui s'applique aux ménages comme aux États peut néanmoins faire l'objet d'arrangements car on peut jouer sur les délais de remboursement, par exemple en les rééchelonnant ou en différant leur amortissement. La dette colossale qui est dorénavant celle de la France devra être résorbée sur un temps long. L'étalement permettrait de ne pas pénaliser notre économie avec des politiques de rigueur qui seraient un frein à la croissance. Pouvoir rembourser cette dette serait d'autant plus aisé que l'économie se porterait bien. En effet le montant des recettes publiques composées notamment des recettes fiscales comme la TVA, l'impôt sur le revenu et l'impôt sur les sociétés est plus élevé lorsque l'activité économique est soutenue.

Le contexte monétaire actuel, qui affiche des taux bas, permet à la France de financer sa dette à moindre coût. Se donner les moyens de rembourser la dette est également un gage de sécurité pour les créanciers qui maintiendront leur confiance vis-à-vis de la signature de l'État français. L'annulation de la dette ou son non-paiement est un acte dangereux car il peut enrayer cette confiance ainsi que la capacité de la France à emprunter à au moindre taux.

Un rapport de l'Assemblée nationale (au nom de la commission des finances, de l'économie générale et du contrôle budgétaire sur le PLF 2021 - n° 3360, enregistré à la Présidence de l'Assemblée nationale le 8 octobre 2020 et exposée par M. le député Laurent Saint-Martin) indique que «La dette constitue en effet une dépense qui réduit la possibilité pour l'État de disposer de marges de manœuvre financière pour mener sa politique budgétaire de façon autonome». L'enjeu est donc celui de la souveraineté de la France. Une dette publique de l'ordre de

2.600 Md€, une charge annuelle de la dette proche de 40 Md€ – soit sensiblement le montant annuel de la mission Défense – sont autant de freins à notre autonomie et notre capacité à faire face le cas échéant à une nouvelle crise économique qui surviendrait à court ou moyen terme.

La France doit donc se donner les capacités financières nécessaires pour rembourser sa dette, et cela en investissant les montants empruntés

- sur les secteurs d'avenir à fort rendement et en engageant les réformes dont le pays a besoin, notamment la réforme des retraites et celle relative au coût du service public.

Si tel est le cas, les générations futures nous en sauront assurément gré.

La maintenance terrestre face au COVID 19

Par le Capitaine Mourad OUESLATI, stagiaire EMSST, en formation chef de projet aéronautique et spatial, aux Arts et Métiers

En janvier 2020, la France est frappée par la pandémie du COVID-19. Face à l'aggravation de la situation sanitaire, le gouvernement décide le 17 mars 2020 de confiner l'ensemble de la population pour bloquer l'épidémie. Plus tard, le président de la République lance l'opération RÉSILIENCE par laquelle les armées viennent en soutien à la population et en appui aux services publics.

Cette situation exceptionnelle a mis à l'épreuve le MCO-T (Maintien en condition opérationnelle des matériels terrestres). Confronté à la fermeture soudaine des sites de production de ses partenaires industriels, le problème de la continuité du soutien au profit des forces en opérations extérieures et sur le territoire national s'est imposé.

• Contexte général

Les premiers cas de COVID-19 sont apparus en France officiellement en janvier 2020. Mi-mars la situation s'aggrave avec une augmentation du nombre de personnes en détresse respiratoire saturant les services de réanimation dans certaines régions comme celle du Grand-Est.

Le 25 mars 2020, l'opération RÉSILIENCE voit le jour. Elle apporte une aide principalement logistique. Ainsi, le dispositif d'évacuation médicale aéroporté Morphée entre Mulhouse et Toulon désengorge les services de réanimation, le porte-hélicoptères Tonnerre évacue les malades de la Corse vers Marseille, le service de santé des armées (SSA) déploie un hôpital de campagne avec un élément militaire de réanimation (EMR), des moyens militaires sont mis à disposition des préfets pour remplir des missions adaptées aux contextes locaux.

• Quel impact sur le MCO-T?

Pour répondre à l'autorité préfectorale l'armée de Terre a engagé des moyens de transport de troupes et de transport logistique tels que des TRM 2000, VT4, GBC 180 ou PPLOG-R (porteur polyvalent terrestre muni de sa remorque). Rapidement, un besoin en pièces de rechange ou de prestations privées s'est fait ressentir. Or, le confinement général imposé par l'état d'urgence sanitaire a ralenti voire mis à l'arrêt les activités des industriels rendant impossible la livraison des rechanges dans les délais contractuels et entraîné la fermeture des concessions auxquelles les armées délèguent habituellement une partie de leurs réparations. La base aérienne 110 de Creil a dû fermer ses portes suite à des cas de contamination. L'acheminement du fret a été réduit au profit des OPEX. La boucle locale de livraison des rechanges a été quant à elle réduite à une livraison par semaine. Les sites de production étatiques (RMAT), cheville ouvrière du MCO-T, ont été confrontés à la diminution de leurs effectifs (travail en bordée imposé) et à l'arrêt d'une fraction de leur outil de production dû à l'absence de visites périodiques de l'organisme certifié.



• Se réarticuler pour s'adapter

Face à ces difficultés, une réorganisation temporaire a garanti la continuité du soutien. La SIMMT a rappelé aux industriels leurs obligations contractuelles en leur demandant un service minimum. À ce titre certaines concessions ont exceptionnellement ouvert leurs ateliers afin de traiter les demandes urgentes des forces (contrôles techniques, bancs de freinage, etc.). La diminution de la fréquence des livraisons des rechanges a poussé les formations à réaliser des prises directes de pièces sur le site de la 13^e BSMAT de Moulins pour répondre aux besoins urgents. L'activité de la BA 110 a été ventilée sur d'autres bases aériennes en France comme Istres pour maintenir le flux logistique vers les OPEX. Face aux retards des visites préventives altérant l'outil de production, la SIMMT a lancé l'étude PRISME. Elle a consisté à réaliser des contrôles de niveau utilisateur en fixant des seuils de tolérance permettant aux chefs de formation d'autoriser, jusqu'à la fin du confinement, le maintien en service des matériels jugés nécessaires. Enfin a été autorisée la délégation renforcée des opérations de maintenance qui permet l'échelon inférieur de réaliser des interventions techniques d'un niveau supérieur afin de limiter l'impact de la diminution de la main-d'œuvre sur certains sites.

• Analyse Après Action

L'adage qui dit que la puissance faiblit dès que l'armure connaît sa première fissure a montré toute sa pertinence lors de cette crise sanitaire. L'ensemble des mesures prises par les armées durant la première vague de l'épidémie a permis au MCO-T de continuer à répondre aux exigences opérationnelles des forces. Cependant, au moment où l'on envisage l'externalisation du soutien en OPEX afin que les forces puissent se focaliser sur leurs opérations, il est nécessaire de se rappeler les difficultés qu'un virus a créées pour le soutien industriel en métropole. Cet épisode a mis en exergue la nécessité de maintenir un haut niveau de formation de nos spécialistes pour garder une capacité d'intervention en toute circonstance sur nos matériels.

L'épidémie se propageant en 2021, elle donnera l'occasion de vérifier que les ajustements apportés au MCO-T ont été efficaces.

Le site de Minerve www.asso-minerve.fr

Sur le site vous trouverez entre autres:

- Les vœux 2021 du CEMA (chef d'état-major des Armées) aux associations.

- Des articles de stagiaires de l'EMSST, articles qui n'ont pu être publiés dans la Lettre de Minerve.

«Innovation et durabilité», par le Capitaine Yannick Bouty, qui explique que si l'humanité poursuivait ses errements elle menacerait sa survie sur la planète et il nous présente les actions innovantes déjà initiées ou possibles dans les domaines de la science, du comportement et de l'anthropologie pour assurer la durabilité de notre monde.

■ «Empoisonnement au Novitchock», par le Capitaine Pierre Girard, qui évoque les affaires d'empoisonnement nous parler du Novitchock, ce neurotoxique particulièrement plus dangereux que le Sarin.

Rentrée au Mastère Spécialisé Management Industriel, Projets et Supply Chain

Par le Chef d'Escadron Edouard LESORT, stagiaire EMSST, en Formation Spécialisée à Centrale-Supélec

Rentrée, 21 septembre 2020, sur le nouveau campus de Paris-Saclay dans le contexte incertain de la Covid-19. La petite cinquantaine d'étudiants du Mastère Spécialisé Management Industriel, Projets et *Supply Chain* et l'encadrement de Centrale-Supélec sont masqués mais l'accueil est excellent. L'ambiance se révèle même d'emblée chaleureuse et studieuse. Inséré dans la promotion 2020/2021 du MIPSC avec un autre officier de l'Armée de Terre, je me retrouve confronté à une population jeune (25 ans de moyenne d'âge), très diverse dans ses origines de formations (écoles d'ingénieurs, de commerce ou encore pharmacie) et de sept nationalités différentes, partageant des qualités évidentes de vivacité d'esprit et d'énergie.

Passé le premier choc culturel, mon intégration se fait d'autant mieux que je me retrouve bientôt au cœur de la montée en puissance de la cohésion du groupe. Fort de l'expérience acquise au cours de ma carrière mais également des formations de l'École de Guerre-Terre (132^{ème} Promotion) et de l'École de Guerre (27^{ème} Promotion), je suis par la force des choses un interlocuteur privilégié de l'encadrement avant d'être élu délégué de la promotion par mes pairs. Petit-fils d'un major de Centrale Paris, je suis dès lors heureux de pouvoir m'investir dans la vie d'une structure héritière de cette belle École.

Les cours s'enchaînent, les matières se multiplient (management de projet, stratégie, développement personnel, finance d'entreprise, *supply chain*...) et avec elles les travaux de groupes qui sont une des bases de la pédagogie moderne qui caractérise notre formation. Une première chose me frappe: les étudiants que je côtoie sont particulièrement créatifs et disposent de capacités techniques aussi variées que remarquables. À défaut de pouvoir entrer en compétition avec eux sur l'ensemble d'un spectre de compétences que je ne maîtrise pas nécessairement, mon rôle à ce stade consiste surtout à faire valoir mon expérience du commandement sur un certain nombre de projets ou à faire bénéficier mes camarades de mes connaissances en management des hommes et en planification/conduite de projets.

La deuxième chose qui me surprend et que je partage avec mon camarade terrien, c'est l'abondance extravagante de moyens techniques mis à notre disposition pour produire des travaux d'une qualité avérée. Il faut donc d'emblée utiliser et maîtriser la douzaine de projets gérés sur *Teams* (application de communication collaborative de Microsoft intégrant les outils de la suite bureautique *Ms Office*), en s'appuyant sur *Ms Project* (logiciel de gestion de projets de Microsoft permettant aux chefs de projet de planifier et de piloter les projets, en intégrant la gestion des ressources et du budget), les multiples groupes *WhatsApp* et *Messenger*, les nombreuses plates-formes en ligne facilitant le suivi administratif et la gestion des cours sans oublier les innombrables applications sur mobile pour demeurer en permanence connecté... dans un bâtiment où les réseaux de téléphonie mobile ne passent pas!

Finalement le rythme de croisière est acquis dès la deuxième semaine. La cadence est soutenue, et l'emploi du temps jalonné de nombreux travaux à rendre. Les projets conduits sont instructifs et le sont d'autant plus que se profile déjà le stage de fin de cursus où seront appliqués tous les savoir-faire acquis au cours des six mois de scolarité. Ayant à terme logiquement vocation à exercer mes compétences dans le domaine de la *supply chain* des armées en général et de l'armée de Terre en particulier, il me tarde de toucher du doigt les défis qui m'y attendent. Et pour cela je dois aiguiser au préalable mes connaissances et mon savoir-être chez un acteur emblématique de la logistique industrielle au cours de quatre mois de stage professionnel qui s'annoncent particulièrement enrichissants.

Une scolarité au cœur des enjeux numériques de demain

Par le Chef de bataillon Jan-David DEFACQZ, en formation à Télécom Paris

Une partie des officiers de l'armée de Terre, lauréats de l'École de Guerre, se voit offrir l'opportunité de suivre une formation spécialisée d'un an au sein de grandes écoles françaises afin de compléter leur expérience opérationnelle. Transmetteur d'origine, mon choix s'est naturellement porté sur un Mastère spécialisé (BAC+6) en conception et architecture des réseaux et cybersécurité parce qu'il offre une vision d'ensemble du domaine des télécommunications allant des réseaux cellulaires aux réseaux d'infrastructure composant Internet.

L'intérêt premier de cette scolarité est le bagage technique qu'elle apporte sur la connaissance des réseaux, leur architecture, leur fonctionnement ainsi que sur les technologies mises en œuvre, procurant ainsi une vision plus fine de notre quotidien. Mais les bénéfices de cette formation ne s'arrêtent pas là. La bonne compréhension des risques encourus par les systèmes d'information, notamment ceux que les Armées utilisent dans la conduite de leurs missions opérationnelles, vient s'y ajouter. Il s'agit là d'un aperçu utile des vulnérabilités exploitées par les acteurs du numérique, qui nécessitent une protection pour nos forces. Enfin, les enjeux soulevés au travers de l'étude des divers domaines des télécommunications tout au long de l'année, viennent compléter la vision géopolitique construite au cours de la scolarité de l'École de Guerre. Ils mettent en lumière les enjeux stratégiques auxquels la France doit faire face tels que la bataille pour la gouvernance de l'Internet ou encore la maîtrise des objets connectés omniprésents dans la vie quotidienne.

Cette passionnante spécialisation dans le domaine des nouvelles technologies conduit à une bonne remise en question quant à sa propre capacité à suivre, après de nombreuses années passées loin des bancs de l'école, des cours académiques dont certains s'avèrent assez complexes. Comme toute formation professionnelle, la partie en école d'ingénieur sera complétée en fin d'année par un stage en entreprise de quelques mois. Cette immersion peut se réaliser dans des milieux aussi variés que les nouvelles technologies elles-mêmes, allant de la PME spécialisée dans les objets connectés aux géants de l'Internet tel que *Google* ou *Microsoft*. Là encore, il s'agit d'une opportunité unique d'être confronté aux défis que rencontrent nos homologues civils, qu'ils soient techniques – (conception d'un système de communication embarqué sur un module spatial par exemple – ou bien d'ordre économique ou politique, à l'image de la bataille engagée sur le déploiement de la 5G dans la téléphonie mobile.

Véritable opportunité dans une carrière militaire, cette formation spécialisée, aussi enrichissante qu'exigeante, offre une plongée au cœur des enjeux numériques de demain.

L'arabe à Langues O'

Par le Chef de bataillon Perrine SCOLAN, stagiaire EMSST

Créée en 1795 cette école spécialisée dans les langues orientales change à plusieurs reprises d'appellation avant de devenir, en 1971, l'INALCO (Institut national des langues et civilisations orientales), et d'être rattachée à l'université Sorbonne Nouvelle. Depuis 2011, son siège se situe dans le 13^{ème} arrondissement de Paris, à proximité de la Bibliothèque nationale de France. Surnommé de manière affectueuse Langues O' par des générations d'étudiants, l'INALCO est reconnu internationalement pour la richesse et la diversité de son offre de formation: plus de cent langues et civilisations y sont enseignées, ainsi que de nombreuses disciplines, telles que l'histoire, l'anthropologie, la sociologie, ou encore les sciences politiques et l'économie.

Partenaire de l'Enseignement militaire supérieur scientifique et technique (EMSST) pour la formation de ses officiers lauréats des concours de l'École de Guerre et du Diplôme technique Sciences humaines et relations internationales (SHRI), l'INALCO accueille chaque année plusieurs officiers qui y suivent généralement une licence en langue arabe, russe ou chinoise.

Si la première année de licence met l'accent sur l'acquisition et la consolidation des bases de la langue, la suite de la scolarité permet d'acquérir, grâce aux cours de civilisation, les clefs de compréhension du pays et de la zone linguistique étudiés.

L'étude de la langue arabe traite plus particulièrement de l'islamologie, de la littérature arabe moderne et encore de la question palestinienne. Le département arabe propose également plusieurs licences bilangues – par exemple arabe/hébreu ou arabe/turc –, ou encore la possibilité de suivre des parcours thématiques, dont les enseignements, dits « transversaux », sont communs à tous les départements de langues de l'Institut. Le cours « sociologie des conflits armés » du parcours « violences, migrations, mémoires » est par exemple particulièrement apprécié des militaires. À l'INALCO l'enseignement dans la langue choisie traite également de la géographie, de l'histoire et de la vie politique, économique et sociale du pays concerné en s'appuyant largement sur les travaux de recherche des enseignants de l'Institut. Nombre d'entre eux travaillent en liaison avec le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et l'Institut de recherche pour le développement (IRD). Ils partagent leurs connaissances et les résultats de leurs travaux lors de conférences, tables rondes ou ateliers tout au long de l'année.

Ces moments d'échanges sont sources d'enrichissement personnel et professionnel, car ils permettent aux officiers en formation de mieux appréhender le monde civil et ses méthodes de travail, mais également de côtoyer des étudiants de toutes origines et de tous milieux.

Cependant l'enseignement théorique reçu à l'INALCO ne saurait remplacer la pratique de la langue, et même en ce qui concerne l'arabe celle de l'un de ses nombreux dialectes. L'EMSST envoie donc ses officiers en stage d'immersion dès la fin de la première année de scolarité. Ces stages d'un mois, réalisés actuellement au sein du Département d'enseignement de l'arabe contemporain (DEAC) du Caire et dans les Instituts français du Proche-Orient (IFPO) de Beyrouth et Amman, sont axés sur une pratique orale intensive à la fois de l'arabe littéral et du dialecte, permettant une progression rapide, favorisée par un environnement adéquat.

Pour les mêmes raisons, l'INALCO encourage fortement ses étudiants à s'expatrier le temps d'un semestre ou d'une année, et a développé en ce sens de nombreux partenariats avec des universités étrangères. Les officiers formés en arabe à l'INALCO ont donc l'opportunité d'effectuer leur troisième année de licence dans un pays arabe.

Depuis de longues années, la formation proposée à Langues O' nous permet d'acquérir non seulement un bon niveau dans la langue étudiée, mais également les connaissances générales nécessaires pour comprendre nos futurs interlocuteurs et échanger avec eux.

Cet enseignement constitue une base solide pour nos futures affectations, aussi bien dans le domaine des relations internationales que dans le renseignement, que ce soit en administration centrale ou à l'étranger.

Embrouille diplomatique à El Paso

Par le Général de corps d'armée Philippe HOUBRON, ancien Rédacteur en chef des Cahiers du CDEC

À la sortie de l'École de Guerre, je suis affecté, à l'automne 1991, à la Section de recherche Opérationnelle de l'Armée de Terre (SROAT). L'équipe JANUS que je dirige comprend trois officiers et cinq scientifiques du contingent. JANUS est un logiciel de simulation numérique tactique d'origine américaine, un *war game*, que l'US Army nous a gracieusement offert quelques années auparavant avec son code source, code qui doit permettre à la SROAT de le franciser. C'est-à-dire traduire ses interfaces, le faire évoluer en tenant compte des caractéristiques des matériels français et de notre doctrine d'emploi. Je vais donc rentabiliser mon BT et mon stage aux Mines de Nancy (Cf. article de la Lettre n° 46). JANUS sera mis en place deux ans plus tard à titre expérimental dans les trois Écoles, de Guerre, d'Infanterie et d'Etat-major. Ce système préfigure les outils, qu'ils soient d'origine américaine ou purement français, qui équiperont plus tard nos centres d'entraînement et de formation.

Du fait qu'Internet soit encore balbutiant, une bonne connaissance de JANUS nécessite des contacts réguliers avec des spécialistes de l'US Army basés à El Paso (Texas) dans une annexe du National Simulation Command (NSC) qui se trouve à Fort Leavenworth (Kansas). En fait l'annexe du NSC est installée à 40 km de El Paso, en plein désert, dans le White Sands Missile Range (WSMR), un centre de tir et d'essais de missiles.

Peu de temps après mon affectation, accompagné d'un spécialiste de mon équipe, je vais partir en mission chez les cow-boys. Nous travaillerons dans le WSMR mais nous logerons à El Paso.

Le champ de tir, à l'échelle américaine avec ses 100 km de long environ, est celui où ont eu lieu, jusqu'en 1990, tous les essais de missiles tactiques aussi bien sol-sol que sol-air et même par le passé des essais très secrets sans doute en liaison avec d'autres sites nucléaires pas très éloignés. Son mystère n'incite pas à l'éloquence et notre hôtelier à El Paso n'insiste pas quand nous disons brièvement que nous travaillons au WSMR.

El Paso est une grande ville frontalière séparée de sa jumelle mexicaine Ciudad Juarez par le fameux Rio Grande des westerns et de Lucky Lucke. Ce fleuve est entièrement bétonné, entouré de murs et de barbelés, afin d'empêcher l'immigration mexicaine clandestine déjà existante à l'époque. Juarez est une ville tranquille, touristique, qui n'a rien à voir avec la cité d'aujourd'hui, avec ses guerres de cartels sur fond de trafic de drogue et ses centaines de morts violentes annuelles.

L'accès à Juarez est entièrement libre à partir d'El Paso et nous allons profiter de cette facilité pour y aller, profitant d'un jour où nos partenaires américains nous libèrent suffisamment tôt. Joindre l'utile à l'agréable n'est pas pour nous déplaire et après le travail nous allons faire un peu de tourisme.

Européens naïfs nous laissons notre voiture avant le poste frontière pour accéder au quartier touristique, tout proche aux dires de notre hôtelier. Nous passons la frontière à pieds, un peu surpris de ne subir aucun contrôle côté mexicain, alors que dans l'autre sens, la police US semble bien présente.

Le quartier touristique est agréable, très ambiance western. Après une balade et une bière mexicaine, nous pénétrons dans un grand centre commercial de souvenirs. Les prix sont attractifs, nos dollars sont appréciés, et nous achetons couvertures aux couleurs typiques, ponchos, bijoux, babioles pour les enfants, et même des sombreros. Bien chargés, nous reprenons le chemin du poste frontière pour constater qu'il y a, au poste américain, une longue file d'attente pour les piétons, alors qu'en voiture le trafic est fluide. Mais notre voiture nous attend, hélas, de l'autre côté... Il y a bien une file « *US Citizens only* », mais nous n'osons pas l'emprunter, sachant que dans ce pays il vaut mieux respecter les règlements. Nous faisons donc patiemment la queue, un peu égarés au milieu des Mexicains.

Notre tour arrive enfin. Nous présentons nos passeports. Les policiers américains les examinent avec soin ce qui nous fait rapidement sentir que quelque chose cloche. Un policier disparaît avec nos passeports, puis réapparaît manifestement accompagné d'un supérieur. Un dialogue s'instaure tant bien que mal. Je me félicite d'avoir, contraint et forcé, un peu amélioré mon niveau d'anglais pour obtenir le BT (Cf article de la Lettre 44). Je saisis peu à peu qu'ils ne comprennent pas pourquoi, étant arrivés aux USA par avion (date et aéroport d'arrivée figurent sur un tampon), nous y pénétrons de nouveau à pieds sans en être officiellement sortis puisque nos passeports ne mentionnent nullement notre traversée du Rio Grande

dans l'autre sens; ni tampon américain, ni évidemment mexicain. Nous expliquons qui nous sommes, en mission officielle pour des contacts avec le NSC de l'US Army, et que nous avons acheté des souvenirs à Juarez. D'ailleurs avec ces derniers dans les bras, nous, correspondants d'un service officiel américain, nous nous sentons du coup un peu ridicules. J'ai sur moi mon ordre de mission, sans doute sans valeur pour eux, mais qui accrédiitera peut-être nos dires. Ils nous demandent alors pourquoi nous sommes à pieds, car il leur semble inconcevable de pénétrer au Mexique sans voiture, à plus forte raison pour des étrangers. Notre explication de voiture laissée au parking semble les laisser pantois. Nous sommes maintenant retenus depuis de longues minutes, nous nous demandons comment nous allons pouvoir sortir de ce pétrin et n'en menons pas large. Nous comprenons bien que les Américains ne nous prennent pas pour des immigrants clandestins, mais que ce cas de figure inhabituel pour eux leur pose problème.

Soudain, leur chef nous demande où nous travaillons avec l'US Army, question qui curieusement n'avait pas été évoquée ni par eux ni par nous. Nous répondons comme un seul homme «*White Sands*»!!! Quasi instantanément les policiers semblent moins suspicieux et nous considèrent différemment.

Très vite nous pouvons quitter le poste munis de nos passeports et de la recommandation, en cas de retour à Juarez, de passer en voiture, surtout pour des raisons de sécurité, et de nous signaler au poste américain.

Nous n'avons jamais su ce qui avait levé les quiproquos provoqués par cet incident. Avoir été crus sur notre bonne mine? Ce n'est pas le genre des policiers US. Un coup de fil officiel passé au WSMR? Ou tout simplement avoir précisé le nom de ce centre si mystérieux nous donnant ainsi une sorte de statut officiel?

Des militaires français rencontrant l'US Army à *White Sands*, ce ne pouvait être que secret et important....

Manque de temps? Souvenirs exotiques suffisants? Crainte que le *password* WSMR ne fonctionne qu'une fois? En tous cas la mission s'est achevée sans que nous soyons retournés faire du tourisme coté mexicain....

Conseil de lecture (Proposé par Madame le Professeur Françoise THIBAUT)

• Histoire navale de la seconde guerre mondiale

Par Craig L. Symonds. Traduit par J-F Hel Guedj. Perrin Editeur (2020) - 833 pages. (29 euros)

(Traduit et publié grâce au soutien et au financement de la Direction du Patrimoine du ministère de la Défense)

Winston Churchill avait raison de dire que la guerre avait été « gagnée en mer et non sur terre ». Le travail de Craig L. Symonds dans ce livre exceptionnel en donne la preuve absolue.

Après avoir décrit la situation de chaque belligérant sous les angles politique, diplomatique et militaire, dont l'état de leur Marine, la première partie traite du conflit européen, aussi bien sur mer que sous l'eau. La deuxième partie est consacrée au Pacifique. De Pearl Harbour aux îles Salomon en passant par Midway l'océan devient le théâtre d'un conflit acharné qui durera 4 ans. Les troisième et quatrième parties sont consacrées, d'une part, à la reconquête à partir des îles de la Méditerranée et, d'autre part, à un parallèle entre l'Europe, l'Atlantique et le Pacifique.

Ce livre d'un Américain historien réputé de la marine et de la Seconde guerre mondiale est un récit chronologique particulièrement vivant, comprenant des portraits ciselés des protagonistes. Et il n'oublie surtout pas le côté matériel et logistique.

L'EMSST moderne

Bon nombre d'entre vous se rappellent des anciens locaux de l'EMSST: la passerelle au-dessus de la Rotonde Gabriel, avec le magnifique bureau du Directeur; et le Bâtiment 18 avec l'amphithéâtre Sabatier, vétuste, ainsi que les salles de cours poussiéreuses au premier étage et son horrible escalier recouvert d'une moquette hors d'âge.

Sur plusieurs années, l'EMSST s'est transformée, tout d'abord en déménageant la passerelle pour la rapprocher des salles d'enseignement dans le Bâtiment 18 à côté de l'amphithéâtre Foch. Les bureaux du Directeur, de son adjoint, directeur des scolarités,



et le secrétariat ainsi que la bibliothèque/salle de réunion se trouvent dorénavant au rez-de-chaussée.

L'amphithéâtre Sabatier a été ensuite entièrement rénové et modernisé. Enfin le premier étage a lui aussi reçu toute l'attention des peintres du GSBdD, permettant l'installation dans un cadre plus agréable des Chefs de filière et de l'ensemble de la Direction des études.

Certains diront qu'il était bien temps mais mieux vaut tard que jamais. L'ensemble a «de la gueule» et les locaux sont plus en adéquation avec l'image de l'EMSST, à la pointe des compétences scientifiques et académiques

nécessaires aux officiers destinés à diriger et administrer le ministère des Armées.

Pour les curieux, un reportage photos est disponible sur notre site, où vous trouverez une présentation plus complète des nouveaux locaux.



Carnet rose

Naissance de Michel chez le Capitaine (en scolarité à l'Université de Rennes) et Madame Albéric PICHELIN
Minerve présente toutes ses félicitations aux heureux parents

Carnet gris

Minerve a appris avec tristesse les décès
- Du Colonel Claude RIVET, CSp, DT Langues
- Du père du CBA Paul MARTIN (stagiaire à Télécom Paris)
Minerve présente à leur famille ses sincères condoléances.